

lustre est inoculable. Le type de la fièvre communiquée n'est pas constamment le même qui a été observé chez le malade dont le sang a été inoculé. Faut-il admettre avec Golgi, Canalis, Gualdi et Antolisei qu'il y a trois espèces d'hématozoaires du paludisme appartenant aux fièvres tierces, quarts et irrégulières, ou, avec Peletti et Grassi, deux espèces, les *hémamibes* (corps sphériques), parasites des fièvres régulières, et les *laverania* (corps en croissant), parasites des fièvres irrégulières? Laveran conclut de ces observations qu'il n'existe pas de rapport direct et constant entre les formes sous lesquelles les hématozoaires se présentent dans le sang et les manifestations cliniques du paludisme; Arnaud et Vincent ont confirmé l'exactitude de cette proposition; on sait seulement que certaines formes parasitaires s'observent plus fréquemment dans certaines fièvres chroniques; il en est ainsi, par exemple, des corps en croissant dans les rechutes chez les cachectiques paludéens; mais ces différences de forme n'impliquent nullement une différence de nature: il est fréquent de voir les sporozoaires revêtir des formes diverses.

Les caractères du parasite de l'impaludisme étant connus, on pouvait, avec plus de chances de succès, le chercher dans l'eau et le sol des localités infectées: Laveran a trouvé plusieurs fois dans l'eau des marais: 1° des flagella libres présentant à peu près le même aspect et les mêmes dimensions que ceux du sang des paludiques et animés de mouvements semblables; 2° des organismes doués de mouvements amiboïdes et munis d'un ou de plusieurs flagella semblables aux corps sphériques munis de flagella des paludiques, avec cette différence que les flagella étaient plus régulièrement disposés. On ne pourra affirmer qu'il s'agit des mêmes animalcules que le jour où l'on aura provoqué des accès de fièvres palustres par leur inoculation. Danilewsky a décrit chez les oiseaux une psorospermie qu'il croit identique au parasite de Laveran; il n'en a pas fourni la preuve.

§ 4. — Infusoires.

On rencontre assez souvent dans les déjections le *cercomonas hominis*; Kannenberg l'a vu dans les tissus atteints de gangrène et Litten dans le liquide séreux d'un hydropneumothorax. Le *trichomonas* est également fréquent dans le mucus vaginal. Ces parasites offrent plus d'intérêt pour le naturaliste que pour le médecin; ils semblent sans grande importance; on peut en dire autant du *cystomonas urinaria* de R. Blanchard et du *megastoma* que Grassi a trouvé dans des selles diarrhéiques et qui, d'après R. Blanchard, est très probablement identique au parasite vu par Lambl dans le mucus de l'intestin des en-

fants et dans un kyste du foie et décrit par lui comme un *cercomonas intestinalis*. Cependant Baumgarten (1) tend à considérer l'épizootie meurtrière que l'on désigne dans l'Inde sous le nom de *surra* comme provoquée par la multiplication dans le sang d'un parasite rattaché par Crookshank au genre *trichomonas* (2).

Klebs (3) croit pouvoir affirmer que le sang des sujets atteints d'anémie pernicieuse renferme des monades, que ses globules rouges sont dissociés et détruits par ces parasites, et que ceux-ci se rencontrent également dans les tissus (4).

Malmsten et Stieda ont montré que le *balantidium coli* peut se développer et se multiplier dans l'intestin et donner lieu à une entérite chronique susceptible d'entraîner la mort.

CHAPITRE II

ANIMAUX NON PARASITES

Beaucoup d'animaux sont pourvus d'armes naturelles qui leur permettent de piquer et de mordre.

Un certain nombre d'entre eux sécrètent, en outre, une matière venimeuse, une toxine, qui peut donner lieu à des accidents locaux ou généraux. Nous signalerons ici, comme devant occuper le premier rang parmi les animaux nuisibles, les serpents venimeux.

Il nous suffira de rappeler, dans nos climats, les guêpes, les abeilles, les moustiques, les fourmis et les gros crustacés; dans les pays chauds, les physalies pourvues de tentacules que termine un suçoir et d'un appareil glandulaire qui sécrète une liqueur irritante, le galéode vorace du Bengale, la tarentule, les malmignattes ou latrodectes, les mygales, les scorpions, les scolopendres, etc.

De nombreux poissons font également des morsures suivies d'accidents généraux (5).

Nous verrons comment on peut comprendre l'action des venins.

(1) Baumgarten, *Lehrbuch der patholog. Mykol.*, 1889.

(2) Crookshank, *Journ. of the Royal Microscop. Society*, 1886.

(3) Klebs, *Die allgemeine Pathologie*, 1889.

(4) Le même auteur attribuait à l'introduction de *flagellariées* avec l'eau alimentaire le développement du *goître* et du *crétinisme*; il a constaté, chez des sujets atteints de cette maladie, la présence de ces infusoires dans le ligament des ventricules cérébraux et, d'autre part, il aurait réussi à amener la formation de goîtres chez des chiens en leur faisant ingérer l'eau suspecte des contrées où cette maladie est endémique. Ces données, déjà anciennes, ne semblent pas avoir été confirmées.

(5) Voy. Fonssagrives, *Traité d'hygiène navale*, 2^e édition. Paris, 1877.